

nouveau, comme si j'avais fait du tort à Léon. En effet, tu vas penser maintenant, Dieu sait quoi de lui: que c'est un ours mal léché et mal-faisant, ou que je ne l'aime plus du tout. Pourtant, je m'arrache le cœur pour lui, et je voudrais être morte pour qu'il soit heureux. On ne peut cependant pas aimer davantage! Peut-être que si je savais être gaie comme autrefois, qu'il le redeviendrait aussi.

Pourquoi donc ne puis-je plus du tout être gaie? Cela m'est absolument impossible: On dirait un faux accord; lorsque je m'efforce et que je ris, je voudrais pleurer.

Il est pourtant bon, très bon, et chacun m'estime heureuse de posséder un tel mari; moi-même je m'en estime heureuse, surtout quand je vois les autres hommes si vains, si niais, si insipides, — c'est à s'enfuir; pas un avec lequel je pourrais exciter un peu la jalousie de Léon; car, dès que je parle avec l'un d'eux, le dégoût me prend et je m'enfuis.

Léon est trop confiant, il me laisse seule au salon et ne me surveille même pas. Je voudrais être un tantinet coquette et lui faire un peu peur; il ne s'ennuierait plus. Mais... cela ne me va pas. Vois-tu, ça ne me va pas. J'ai un dégoût de moi-même! Je n'aime plus à me regarder dans la glace et, lorsque d'autres gens me regardent de côté, j'ai honte, comme si je n'avais pas de vêtements sur moi, ou comme si j'avais fait quelque chose de déplacé. Je ne sais pas être coquette, maman! Je ne puis m'abaisser à ce point, fut-ce par amour pour lui.

Ce serait même peut-être une faute; car, s'il ne m'aime pas telle que je suis, il aimerait encore moins un être fictif. Qu'est-ce donc? Que dois-je faire? Comment est-il possible de s'égarer avec tant de bonne volonté? Et il n'y a personne à qui je pourrais ou voudrais demander conseil. Personne! Les jeunes ont d'autres soucis en tête, et les vieilles sourient. Elles ont oublié leur jeunesse et trouvent tout charmant et ravissant. Je crois qu'elles regrettent les luttes et les souffrances d'autrefois

qu'elles ne peuvent plus éprouver. Et moi, je voudrais être vieille, vieille, blable aux précédentes, que Léon maintenant ne lit plus, parce qu'il n'y a jamais rien d'intéressant et qu'elles sont ennuyeuses. J'étais si malheureuse de ce qu'il les lisait et, maintenant, je suis plus malheureuse encore, parce qu'il ne les lit plus. Je vois par là combien je lui suis devenue indifférente. Je n'ose même pas relire ma lettre. Tu me pardonneras si elle est écrite aussi mal et aussi illisiblement; mais si je la relis, je ne l'enverrai jamais, j'aurai trop honte.

En effet, si j'étais vieille, je connaîtrais tout, très exactement et n'aurais plus à lutter contre des énigmes indéchiffrables. Je serais alors aussi calme et paisible que toi, ma mère, et n'aurais plus à simuler le repos, tandis qu'en mon for intérieur, s'agite une tempête, un ouragan!

Et je n'en suis qu'au commencement! Que sera-ce plus tard?

Quand je pense qu'il me faudra vivre toute ma vie, comme j'ai vécu l'année qui vient de s'écouler, je suis près de désespérer! Non, maman, ce n'est pas possible! Parfois, l'envie me prend de faire des choses inouïes, rien que pour me créer de l'espace, pour me délivrer du poids qui m'opprime. Je n'ai pourtant jamais aimé à aller dans le monde, mais, maintenant, je voudrais danser, danser à n'en plus pouvoir. Si, au moins, je pouvais courir les montagnes, me jeter à terre, me rouler sur l'herbe et crier. Mais ici, il n'y a ni montagnes ni herbes; rien que des rues et des chaussées remplies de monde.

Je n'aime pas la foule, cependant chaque visite m'égaie, car je ne suis plus seule avec Léon. Vois, ma mère, à quel point en sont les choses; et cependant, pouvais-je m'imaginer rien de plus doux que d'être seule avec Léon! Je ne voulais voir que lui, n'avoir que lui et personne d'autre! Mais, que faire, si je suis si ennuyeuse? Hélas, maman, ma bonne, ma douce, mon unique petite maman! Quel chagrin je vais te causer en t'écrivant tout cela! Pourtant, c'est toi qui as ouvert les écluses et voilà que tout ce que j'ai renfermé si longtemps et si anxieusement se déverse. Maman, petite maman! Hélas, si j'étais encore près de toi!

.....  
.....  
—Je laisse ma lettre inachevée pendant deux jours encore et, si jusque-là, je deviens sage, elle sera brû-

lée et je t'en écrirai une autre, semblable aux précédentes. que Léon maintenant ne lit plus, parce qu'il n'y a jamais rien d'intéressant et qu'elles sont ennuyeuses. J'étais si malheureuse de ce qu'il les lisait et, maintenant, je suis plus malheureuse encore, parce qu'il ne les lit plus. Je vois par là combien je lui suis devenue indifférente. Je n'ose même pas relire ma lettre. Tu me pardonneras si elle est écrite aussi mal et aussi illisiblement; mais si je la relis, je ne l'enverrai jamais, j'aurai trop honte.

.....  
Non, ma mère, si tu savais ce qui vient de m'arriver et comme tout s'est transformé dans ce peu de jours, depuis que je t'ai écrit ce qui précède. Oh, maman, maman! — Mais je veux te raconter tout, méthodiquement.

Donc, j'avais écrit cette lettre, quand j'entends soudain Léon arriver; vite, je la mets dans le tiroir du bureau. Le pousser jusqu'au fond, il n'en était plus temps. Vivement, je me précipite dans la chambre à coucher où, pour la vingtième fois, je me lave les yeux. Quand je lève la tête, pour m'essuyer le visage, je vois Léon, tranquillement adossé à la porte et me regardant: "Que fais-tu donc là! N'es-tu pas encore assez propre?"

— "Oh si! (je riais), je, — j'ai seulement si mal à la tête et me sens si — et alors, — alors j'ai voulu me rafraîchir un peu." — "Ah bon!" dit-il, et il partit. Rien que: "Ah bon!" Mais moi, que fis-je? Je me remis à pleurer de plus belle, mais avec une telle force, que je ne m'apercevais pas que l'heure du repas était passée depuis longtemps.

Quand je m'en souvins enfin, je voulais descendre rapidement; mais déjà la bonne venait au-devant de moi, me disant que monsieur n'avait fait que prendre quelques cuillérées de potage et était sorti pour des affaires très urgentes, disant que madame devait être très souffrante et qu'elle ne mangerait probablement pas. En réalité, j'avais très faim et me sentais toute faible;